



L'Envoi

Revue de l'Église de Saint-Hyacinthe



« Que cherchez-vous? »

SOMMAIRE

- 3 Message de l'évêque :
200 ans du Séminaire
- 4 *Journée des agents-agentes
de pastorale*
- 5 *Détresse des agriculteurs*
Visite pastorale à Saint-Marc
- 6 *Éditorial de Monik Faucher*
Chercheurs de lumière
Formation des futurs prêtres
- 7- 13 *Dossier : Le Séminaire fête
ses deux cents ans*
- 14 *150e de fondation des*
Adoratrices du Précieux-Sang
- 15 *Qu'il est beau de voir les*
 pieds des messagers de Dieu
- 16- 17 *Journées mondiales*
de la Jeunesse
- 18-20 *Communiqués*
de la chancellerie

Le Séminaire de Saint-Hyacinthe fête ses deux cents ans!



Mot de rédactrice par Claire Du Mesnil



Comme pierres de gué!

En préparant le présent dossier sur le Séminaire de Saint-Hyacinthe qui, comme vous le savez, célèbre son bicentenaire de fondation, je cherchais un lien avec notre thème de l'année : « Que cherchez-vous? »

C'est en regardant la photo de la page couverture que le lien s'est fait. L'édifice vu des airs au milieu de la végétation me fait penser à une pierre de gué. Vous savez ces pierres sur lesquelles on met pied pour traverser un cours d'eau. Il y en a de toutes les grosseurs, des solides, des chambranlantes, elles sont quelques fois très distancées nous obligeant à faire un saut. Selon le nombre, on peut prendre une ou l'autre direction pour atteindre la rive.

Je parie que vous me voyez venir avec ce parallèle. J'ai vu le Séminaire comme une pierre de gué, une importante pierre où sont passés des centaines de jeunes en route sur le chemin de la vie. Ils y ont trouvé un ancrage pour leur éducation, leur développement, je dirais même une appartenance. Ce fut, pour la plupart, un tremplin déterminant pour la suite de leur histoire.

Le Séminaire est une pierre de gué « de taille » pour la société maskoutaine et notre diocèse. Également dans l'histoire religieuse et sociale du Québec alors que plusieurs prêtres et professionnels, d'ici et d'ailleurs, ont été formés dans cette grande institution.

Mon propos n'est pas exclusif au Séminaire. Il s'applique à plusieurs institutions qui ont contribué et qui contribuent toujours au développement des personnes quelles qu'elles soient. Quelle chance d'avoir un lieu de forma-



tion, d'épanouissement et de saine émulation quand on sait que l'école est le deuxième lieu d'apprentissage après la famille.

Alors le lien? Sur la route de la vie, de la recherche spirituelle, de la foi, des pierres de gué jalonnent notre parcours. Que ce soit des rencontres, des expériences, des lectures ou des lieux de formation, ils sont déterminants pour notre cheminement, notre ouverture à la vie, pour le désir de poursuivre notre quête de sens et pourquoi pas le bonheur!

En lisant les témoignages d'anciens séminaristes, vous pourrez ressentir leur reconnaissance et leur attachement à l'institution: quand Ray-Marc Dumoulin se dit fier d'être de cette grande tradition, quand Georges Benoit parle de sa *chère Alma Mater*, David Bousquet, de « sa » maison d'enseignement, Réal Lanoie dont le coeur garde le souvenir et Guy Lemaire qui est celui qu'il est devenu grâce au Séminaire. Soeur Françoise Boulais apporte également un témoignage de gratitude au nom des Soeurs de Saint-Marthe, une communauté fondée pour le Séminaire.

Dans le monde religieux et en éducation, le Séminaire s'est toujours adapté aux changements. Le supérieur, Jean Corbeil, qui a mené avec brio les fêtes du bicentenaire, relève le défi de la continuité avec confiance. De même, Mgr Lapierre fait le souhait que ce bicentenaire réveille de nouvelles énergies et conduise à construire une communauté chrétienne, une maison faite de « pierres vivantes ».

Parlant de pierres vivantes, ne manquez pas les textes de Claude Boudreau et Éloi Giard qui, chacun dans leur milieu, sont des appuis face aux réalités difficiles vécues par leur monde.

Pierres de gué vivantes?
Pourquoi pas!

Bonne lecture!

Photo de la page couverture : Archives du Séminaire : ASE17-dos18-3

Revue de l'Église de Saint-Hyacinthe

Coordination et rédaction : Claire Du Mesnil

Adjointe à la rédaction : Pauline Vertefeuille, sjsh

Comité de rédaction : Mylène Daneau-Benoît, Monik Faucher, David Laprade, Luc Richard, Yvon R. Théroux et Pauline Vertefeuille, sjsh

Équipe technique : Sylvie Beaupré, Nicole Bossinotte, Louise Robillard et Jean Vanier

Adresse : Secrétariat diocésain
1900, rue Girouard Ouest, C.P. 190, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 7B4
Téléphone : 450-773-8581 - Télécopieur : 450-774-1895
communic@diocese-st-hyacinthe.qc.ca
www.diocese-st-hyacinthe.qc.ca

Abonnement : 20 \$ / 5 revues (avec annuaire : 35 \$)
Chèque à l'ordre de CECR Saint-Hyacinthe.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada.

L'Envoi est édité par le diocèse de Saint-Hyacinthe et est publié 5 fois par année, de septembre à juin. Il est membre de l'Association Canadienne des Périodiques Catholiques (ACPC).

Tout texte publié dans *L'Envoi* demeure l'entière responsabilité de son auteur et n'engage que celui-ci.

**Prochaine parution : le jeudi 24 novembre 2011 •
Date de tombée : le vendredi 4 novembre 2011**



200 ans du Séminaire

Le 8 septembre 1811, Messire Antoine Girouard, alors curé de la paroisse de Saint-Hyacinthe, accueillait quelques étudiants dans son nouveau presbytère pour des cours de latin.

Rapidement, ce prêtre qui était aussi un homme d'action a vu la nécessité d'un vrai séminaire. Cette première construction s'est réalisée sur l'emplacement même où nous retrouvons aujourd'hui l'évêché. C'est même dans ce premier séminaire qu'est demeuré Monseigneur Prince, le premier évêque de notre diocèse.

Le fondateur du séminaire voulait ainsi répondre à deux défis qu'il observait dans la société de son temps, l'absence d'écoles et le manque de prêtres. Il a cherché, avec créativité, à apporter une réponse à ces carences.

La devise de Messire Antoine Girouard était « Nec timide, nec temere » que l'on peut traduire « Ne pas craindre, ne pas avoir peur ». Sa vision et son courage ont été plus forts que les obstacles et les difficultés qui se sont présentés sur sa route.

En prenant comme devise « Fides et scientia » (foi et science), le séminaire voulait mettre ensemble ce que bien des gens au XIXe siècle cherchaient à dissocier. Messire Antoine Girouard a ainsi fait la preuve qu'on pouvait être homme d'Église et homme de son temps.

Au début du XXIe siècle, le témoignage de ces pionniers et de

ces bâtisseurs nous inspire. Nous n'avons pas à construire un édifice imposant comme le Séminaire mais la communauté chrétienne, une maison faite de pierres vivantes.

Nous avons tendance à penser que les jeunes générations d'aujourd'hui sont moins intéressées par la foi chrétienne que l'étaient celles qu'a côtoyées Messire Antoine Girouard. On ne peut nier que nous vivons dans une société qui est bien différente mais l'expérience récente de la Journée Mondiale de la Jeunesse à Madrid m'a fait voir la ferveur de la foi de jeunes d'aujourd'hui.

On peut souhaiter que ce bicentenaire du Séminaire ne produise pas seulement des discours nostalgiques sur un passé qui n'est plus mais réveille de nouvelles énergies et nous aide à imaginer l'avenir.

Messire Antoine Girouard a ouvert son presbytère pour y enseigner à quelques étudiants les rudiments du latin. Je vois comme un signe d'espérance que plusieurs de nos presbytères soient devenus des écoles de la foi, des lieux d'initiation à l'expérience chrétienne.

Souhaitons que tout cet effort actuel nous conduise à être davantage présents dans la société où nous vivons, une société qui vit de grandes avancées au plan de la science et de la technologie mais qui vit souvent un sérieux vide au plan du sens de la vie humaine sur cette terre.

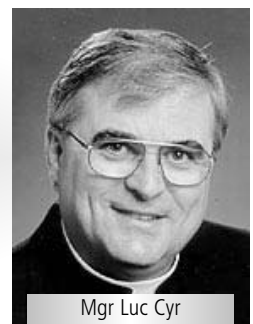
+François Lapierre p.m.é.

Nominations



Mgr André Gazaille, qui était évêque auxiliaire à Montréal, a été nommé évêque de Nicolet. Il est entré en fonction le 11 septembre 2011. Il succède à Mgr Raymond St-Gelais qui, conformément au code de droit canonique, a pris sa retraite à 75 ans après 22 ans à ce ministère.

Mgr Luc Cyr, évêque de Valleyfield, a été nommé archevêque de Sherbrooke, suite à la démission de Mgr André Gaumond, qui a eu 75 ans en juin. Mgr Cyr agira comme administrateur diocésain à Valleyfield jusqu'à son entrée en fonction à Sherbrooke le 29 septembre. Mgr Gaumond, quant à lui, a été nommé administrateur diocésain à Sherbrooke jusqu'à l'arrivée du nouvel archevêque.



Journée fraternelle des agents(es) et des chargés(es) de pastorale

Le mercredi 31 août dernier, avait lieu au Domaine de l'Érable à Sainte-Rosalie une rencontre sous le signe de la fraternité et de la joie ainsi qu'un ressourcement. Cinquante-six personnes, agents et agentes de pastorale du diocèse, ont répondu à l'invitation. L'objectif était de donner suite au congrès des agents et agentes de pastorale du Québec tenu à Trois-Rivières l'an dernier sur le thème *Entre don et passion*. Sept personnes organisaient la journée : Francine Jeannotte, Stéphanie Bernier, Aline Thériault Brûlé, Diane Roch Lepage, Hélène Lussier, Patrice Perreault et moi-même.

Dans une atmosphère chaleureuse et conviviale, la journée se voulait un temps de réflexion touchant nos ministères et une occasion de mieux nous connaître et partager sur le feu qui nous anime comme agents(es) et chargés(es) de pastorale. Étant à l'accueil, j'ai pu constater la joie et le plaisir des participants(es) à se retrouver. Une effervescence régnait et plusieurs personnes exprimaient le désir d'aller souper ensemble avant la célébration du lancement de l'année pastorale qui avait lieu le soir à la Cathédrale.

Après un chant de rassemblement et une mise en route pour exprimer comment on se sentait en ce début d'année pastorale, Mgr Lapierre a donné le ton en débutant par un échange sur l'enthousiasme et la passion qui l'habite au retour de son récent voyage en Espagne pour les J.M.J. Il nous a parlé de l'importance de créer des liens et d'ouvrir de nouveaux chemins tout comme saint Ignace de Loyola.

Après la lecture du magnifique texte de Sophie Tremblay sur la vie des agents(es) et chargés(es) de pastorale, un partage de nos réflexions sur ce texte a permis de constater que tous et toutes étaient rejoints par les propos de l'auteure. Ce fut très enrichissant. Dans l'après-midi, quatre panélistes nous ont interpellés par leur touchant témoignage, Jean-Paul St-Amand, Hélène Lussier, Lucille Lanoie et André Martineau, suivis de Mgr Jean-Marc Robillard qui a fait un exposé sur la nouvelle évangélisation et l'importance de la formation pour actualiser la Parole. Une célébration de la Parole venait clore cette journée, radieuse et enrichissante, à en juger par les nombreux sourires perçus en fin de journée. Plusieurs personnes nous ont fait part de leur appréciation et de l'importance de se rassembler en début d'année.

Ce fut une journée très nourissante pour bien débiter la nouvelle année pastorale!

Christiane Martineau
Iberville



Entre Don et Passion

Ayant préalablement lu l'article de Sophie Tremblay, ce fût avec fébrilité que j'entrai dans notre journée. Quelle joie pour moi de reconnaître la plupart des visages qui m'étaient inconnus il y a onze ans! Je me sentais privilégiée d'être là. Nous avons pris mutuellement de nos nouvelles, solidaires les uns des autres.

Mgr François Lapierre nous partagea comment notre monde a besoin de guérison et comment toucher une personne c'est en toucher cent autres par son témoignage. Je retiens aussi sa grande ouverture pour le charisme de chacun et l'importance de discerner et d'appeler des gens à un ministère qu'il porte en eux. Je sentais en lui le don et la passion à la lumière de l'Évangile!

Je l'ai aussi senti chez Jean-Paul St-Amand lorsqu'il raconta que la société québécoise compte neuf mille mouvements communautaires, qu'elle est sensible aux autres pays et qu'elle contribue à une plus grande équité des salaires. Et que dire de la passion d'Hélène Lussier lorsqu'elle nous dit comment son service vient la nourrir et à quel point elle est fière de faire route avec des jeunes adultes gais (JAG), des couples demandant le mariage ou des personnes âgées qui découvrent leur besoin de trouver d'autres mots pour témoigner. « L'Église nouvelle est là! *Entre don et Passion*, l'Esprit va continuer d'agir », conclua-t-elle.

La passion je l'ai goûtée avec Lucille Lanoie dont l'espérance est suscitée par des jeunes, entre 11 et 35 ans, qui découvrent avec elle la force extraordinaire de la Parole de Dieu. « Une parole vivante qui travaille jusqu'à la moelle en moi et en eux », nous dit-elle. En terminant, elle partagea, quelques images retenues

de Pierre-Yves Boily, un travailleur social : « Mon Dieu que je vous trouve chanceux! Votre parole n'est pas la même que le reste du monde; vous racontez des histoires porteuses de sens; vous dénoncez les injustices à la manière de Jésus; vous êtes collé à l'essentiel de la vie; vous avez des musiques et des bâtisses qui sont différentes de celles de la société; Qu'attendez-vous pour être ce que vous êtes? »

Il y avait de la passion quand André Martineau, avec humour, a posé un regard positif sur la pauvreté de notre Église. Pour lui, elle est appelée à être porteuse d'espérance en devenant davantage témoin de celui qui l'a fondée. Elle est invitée à se laisser transformer dans la mort pour ressusciter avec Lui. Par la suite, Mgr Jean-Marc nous présenta un beau document dans lequel on pouvait sentir sa passion : *Une communauté qui ose habiter chrétiennement notre monde!*

Sentir la passion de chacun m'a aidée à me reconnecter et à savourer davantage la mienne. En nous regardant, j'avais le sentiment de voir le corps du Christ. Oui, une journée passionnante!

Chantale Lamarche
Unité pastorale Mgr-Langevin de Saint-Hyacinthe



Hélène Lussier

Photos : Claire Du Mesnil

L'Église répond à la détresse des agriculteurs

Dans le monde agricole, les notions de travail et de famille sont étroitement liées et les facteurs de stress, particulièrement pour les producteurs de porc, de boeuf et de mouton, prennent actuellement des proportions accablantes. Des crises financières sans précédent entraînent une hausse alarmante de détresse psychologique chez les agriculteurs québécois. Les villages se dévitalisent, les fermes se démantèlent au rythme de deux par jour, selon les plus récentes données disponibles.

Sensible aux bouleversements qui affligent l'agriculture, la région pastorale Sud a tenu au mois de juin une rencontre avec des producteurs locaux, ainsi que des représentants de l'organisme *Au coeur des familles agricoles* (ACFA). Et nous avons alors décidé ensemble de poser un geste de soutien et de solidarité envers les familles agricoles de la région, en mettant sur pied une soirée de reconnaissance et de ressourcement.

Le dimanche 21 août dernier, à l'église de Bedford, 135 personnes vivant d'agriculture se sont déplacées pour la rencontre, malgré une pluie diluvienne. Jean-Guy et Cécile Paquette, de Farnham, lançaient la soirée par des anecdotes drôles puisées dans la vie quotidienne d'une ferme. L'animation était ensuite assurée par Maria Labrecque-Duchesneau, coordonnatrice de l'ACFA, et moi-même. Dans un climat décontracté de joie, d'humour et d'amour, les personnes présentes ont pu se reconnaître dans des thèmes liés au changement, à la moquerie, à la douleur, au sentiment d'échec, etc., dans une approche tenant à la fois de la psychologie et de la spiritualité. Des gestes symboliques porteurs d'espérance ponctuaient la soirée, terminée par un goûter.

Les commentaires fusaient spontanément : « On se sent supportés, plus importants », « On avait peur que ce soit triste, mais... c'est la fête! », « À quand la prochaine rencontre? », « Quand l'Église organise des activités comme ça, elle prend sa place! ».

« *Que cherchez-vous?* », nous demande Jésus. Et si c'étaient les gens autour de nous qui, sans même le savoir, nous cherchent, attendant une parole d'Évangile capable d'éclairer leur souffrance?

Éloi Giard, prêtre
Animateur de la région Sud



Paroisse Saint-Marc-sur-Richelieu Une visite pastorale stimulante

Le dimanche 4 septembre dernier, la paroisse de Saint-Marc était l'hôte de la visite pastorale de Mgr Lapierre à l'Unité des Riverains. Cette « visitation » nous a donné de vivre un moment unique de vie en Église. Nos trois communautés ont peu d'occasions de vivre de tels moments ensemble. Et quels moments!

Monseigneur Lapierre a su nous communiquer l'ardeur de sa foi et de son amour de la Parole de Dieu. Il a écouté, encouragé, stimulé. Et nous avons partagé la prière, le chant, le repas.



Mgr Lapierre et une représentante
du Cercle des Fermières



Photos : <http://coteeglisestmarc.blogspot.com>

Oui! Il n'y avait qu'un seul rassemblement dominical pour toute l'Unité ce jour-là. De nouveaux liens se sont créés et nous espérons qu'ils porteront du fruit, un fruit qui demeure.

Les trois paroisses ont préparé ensemble l'événement, depuis le déroulement général, en passant par la liturgie et les invitations à se joindre à la fête et au repas. Les trois chorales ont formé un chœur vivant qui a soutenu la prière. Les trois comités de liturgie ont préparé une célébration qui a fait place à chacune des communautés, mettant en relief ce qui leur est caractéristique. Des jeunes de chaque paroisse, parmi ceux qui apportent régulièrement leur concours aux célébrations, ont assisté l'évêque; leur mine réjouie en disait long sur leur joie de participer à un tel événement.

Nous étions très heureux de la visite de Mgr Lapierre. Il a réchauffé notre cœur et stimulé notre désir de poursuivre nos engagements dans la foi et l'espérance.

Hélène Laflamme Petit

Chercheurs de lumière



Les couleurs automnales m'invitent à rendre hommage à cette nature flamboyante qui ne se fatigue pas de nous éblouir d'une saison à l'autre. Avouons que le soleil ne s'est pas fait prier cette année pour prendre rendez-vous avec nous, soit en bord de mer, à l'orée des boisés ou en plein cœur des villes bouillonnantes. Le soleil nous cherchait tout autant que nous le cherchions! Quelle belle complicité!

Il en est ainsi dans bien des menus détails que nous offre la nature si on s'attarde à investiguer, à explorer et à chercher. Je partage ce que mon regard a capté en plein été.

Assise confortablement dans ma balançoire, quelle ne fut pas ma surprise d'apercevoir un super tournesol qui s'exhibait ostensiblement sur le bord de la toiture, en plein dans la gouttière. De prime abord, je l'ai trouvé quelque peu désinvolte d'oser prendre racine dans un espace aussi insolite. Par la suite, je me suis plu à le regarder grandir et à chercher comment il a réussi à pousser là et à faire le beau vers le soleil. Il m'a même provoquée au point de lui fredonner ceci : « Le tournesol, le tournesol n'a pas besoin d'une boussole ni d'arc-en-ciel pour se tourner vers le soleil ».

Ce tournesol sur mon toit a fait surgir en moi tout un enchaînement de réflexions. La mystérieuse histoire de sa croissance dans un tel lieu m'invite à songer aux forces de la vie, à la richesse

d'une si petite graine riche de promesses ainsi qu'aux petits et grands miracles de la nature. D'emblée, je ne peux m'empêcher d'établir un lien avec le thème de l'année pastorale « Que cherchez-vous? ». Cette humble fleur me donne une très belle leçon. Elle est en constante recherche d'une lumière qui réchauffe et oriente sa vie.

À la croisée de tant de carrefours, c'est si facile de perdre le nord. Que ce soit à partir de la boussole aux satellites jusqu'aux GPS les plus sophistiqués, le marché abonde d'instruments susceptibles de nous aider à nous orienter. Il existe tout autant de choix dans le domaine de l'approvisionnement des foules en incessante quête existentielle et spirituelle.

Pour nous tous qui sommes un peuple en marche, chercher s'avère une aventure très saine et salutaire. Que cherches-tu? Qui cherches-tu? Où cherches-tu? Pourquoi cherches-tu? Cependant, notre regard s'oriente peut-être trop souvent vers l'extérieur. Si nous prenions l'exemple du tournesol qui porte si bien son nom! Le chrétien, qui lui aussi, porte fièrement ce nom n'est-il pas invité à orienter son regard vers Jésus, cette vivifiante Lumière? De plus, pourquoi ne pas optimiser cette merveilleuse chance de bénéficier du Soleil de Sa Parole! Quelle merveilleuse boussole!

Comme le tournesol reste fidèle au soleil, demeurons une fidèle communauté de chercheurs de Lumière!

Monik Faucher

La formation des futurs prêtres

La situation de l'Église a changé au cours des dernières années. Il en va de même de la formation des futurs prêtres. Ces derniers, quand ils sont du diocèse de Saint-Hyacinthe, sont formés en lien avec le Grand Séminaire de Québec et les facultés de Théologie et de Philosophie de l'Université Laval.

Tout au cours de son parcours de formation, un futur prêtre devra obtenir 90 crédits en théologie et 30 crédits en philosophie. Après avoir été accepté officiellement comme séminariste du diocèse de Saint-Hyacinthe, le futur prêtre vivra d'abord une année de propédeutique. Pendant cette première année, il sera initié à la vie spirituelle et il suivra quelques cours de formation.

La deuxième étape de sa formation est d'une durée de trois ans et concerne davantage l'aspect académique. L'accent est mis sur les cours universitaires. Le troisième temps de la formation consiste à vivre deux ans de stage en paroisse afin de se familiariser avec la vie pastorale actuelle. Le futur prêtre est alors accompagné par un tuteur prêtre.

Lors de la quatrième étape, le futur prêtre retourne pour une année au Grand Séminaire de Québec afin de compléter sa scolarité. Pendant cette année, il vivra aussi différentes sessions afin de se préparer à son ordination.

Le diocèse de Saint-Hyacinthe compte actuellement deux futurs prêtres. Il s'agit de David Labossière qui vient de terminer son stage à Granby et qui commencera sa quatrième étape à Québec et de Sébastien Roux qui a fait son entrée officielle au Grand Séminaire à la fin août pour l'année de propédeutique. Nous leur souhaitons une très belle année qui leur permettra d'approfondir l'appel de Dieu.



David Labossière



Sébastien Roux

Croire aux vocations, c'est croire que Dieu continue de lancer des appels dans le cœur des gens. Croire aux vocations, c'est croire que Dieu n'a pas fini de nous surprendre. Croire aux vocations, c'est aussi croire que Dieu peut passer par mes paroles pour allumer un feu dans le cœur d'une personne. Merci de porter dans votre prière ce souci des vocations pour demain.

Jacques Lamoureux, responsable des futurs prêtres



Dossier



Hommage au Fondateur, Messire Antoine Girouard.
De g. à d. : Réjean Beudet, Sébastien Girard, Roger Sylvestre, Ray-Marc Dumoulin, Jean Corbeil, Mgr François Lapierre, Dominique Lestage et Mgr Raymond St-Gelais.

1

Le Séminaire fête ses deux cents ans!

« C'est en tenant d'une main ferme le passé qu'on est fort pour présenter l'autre main à l'avenir. » Cette phrase du chanoine Léon Pratte, 8e supérieur du séminaire, écrite en 1921, est toujours d'actualité dans la pensée des responsables des fêtes du bicentenaire du Séminaire de Saint-Hyacinthe. Le supérieur, Monsieur le chanoine Jean Corbeil, s'est entouré de toute une équipe pour célébrer de belle façon tout ce qui a fait la vie de cette institution depuis 1811 et pour relancer ses acteurs actuels vers un avenir gardien des valeurs éducatives instaurées par le fondateur, Messire Antoine Girouard.

L'Envoi, présent au lancement des fêtes du 8 septembre et à la messe inaugurale du dimanche 11 septembre, tenait à rendre hommage à l'institution maskoutaine, proche parente du diocèse de Saint-Hyacinthe.

Tout d'abord une entrevue avec le grand capitaine des fêtes du bicentenaire, Jean Corbeil. Suivent les témoignages de quelques anciens séminaristes, issus de différentes cuvées de finissants, et d'une soeur de Sainte-Marthe, dont la congrégation a été fondée pour le Séminaire. Le tout est agrémenté de photos souvenirs évoquant à la fois le passé et le présent à l'occasion du bicentenaire qui bat son plein jusqu'en décembre 2011.



2

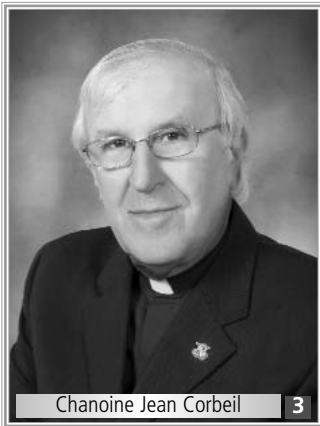
Dossier : Le Séminaire fête ses deux cents ans!



Jean Corbeil : Au coeur du bicentenaire

En acceptant sa nomination comme supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe, le chanoine Jean Corbeil savait qu'il aurait à mener à terme le grand projet des célébrations du bicentenaire de cette institution fondée en 1811.

Suivant les traces du valeureux Messire Antoine Girouard qui n'hésita pas à commencer des classes de latin avec une dizaine d'élèves, Jean Corbeil a repris les rênes du projet à la suite du décès du cher chanoine Jules Leblanc, décédé en avril 2010 des suites d'une longue maladie.



Chanoine Jean Corbeil 3

Le défi était de taille : organiser en un an, un événement de grande envergure à l'image de cette noble institution maskoutaine. Il s'est donc entouré de proches collaborateurs pour mener à bien une programmation de qualité s'échelonnant de juillet à décembre 2011.

En juillet, trois concerts ont fait vibrer les grandes orgues Casavant de la chapelle du Séminaire. Le 8 septembre, l'ouverture officielle a regroupé plus de deux cents personnes et de nombreux dignitaires dont Mgr François Lapierre, évêque de notre diocèse et Mgr Raymond St-Gelais, évêque émérite du diocèse de Nicolet, ancien du Séminaire et coprésident d'honneur des fêtes du bicentenaire. Sous un soleil généreux, les invités ont assisté à la levée du drapeau commémoratif, à la plantation symbolique d'un chêne et au dévoilement d'un monument, œuvre de l'artiste Claude Millette, commémorant le bicentenaire et la mémoire de Michaël McGivney, (photo) ancien séminariste et fondateur de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.



Inauguration du monument avec l'artiste Claude Millette. 5

On a ensuite procédé au déploiement de la fontaine du jardin récemment rénovée, à la coupe du ruban de l'exposition de 22 tableaux commémoratifs et au lancement du livre d'histoire écrit par l'historienne Diane LeBlanc relatant les deux siècles d'histoire et les deux cents ans d'éducation du Séminaire (p. 13), selon le thème retenu pour ces fêtes. Un cahier spécial produit par Le Courrier de Saint-Hyacinthe est également offert au grand public.

Le dimanche 11 septembre, la messe d'ouverture des fêtes à laquelle ont participé 500 personnes, fut présidée, en la chapelle du Séminaire, par Mgr François Lapierre, évêque du

diocèse et ancien élève du Séminaire. Le chant de la messe était assuré par une chorale d'hommes qui chantaient en grégorien et par la chorale *Femmes et Hommes de chœur* dirigée par Mario Jacques. Au moment de l'échange de la paix, messire Antoine Girouard, personnifié par Benoît Messier, a salué le 21e et actuel supérieur du Séminaire.

Au cours du banquet servi dans un réfectoire bondé de 430 convives, plusieurs personnalités ont vanté les mérites de l'institution maskoutaine. L'illustre fondateur de la Bonne Chanson, l'abbé Charles-Émile Gadbois, personnifié par Guy Desruisseaux, a fait chanter la foule sur un air bien connu. Mgr Charles-



Sœur Jeannette Dugré 4

Philippe Choquette, historien du premier centenaire, personnifié par Martin Veilleux, circulait parmi les invités.

Animateur de cette soirée festive, monsieur le chanoine Corbeil n'a pas manqué de souligner l'immense contribution des Sœurs de Sainte-Marthe à l'œuvre du Séminaire. Plusieurs étaient présentes dont la supérieure générale, Sœur Jeannette Dugré.

Confiant en l'avenir

En entrevue, il a confié combien la mission du Séminaire lui tient à cœur et que, dans la mouvance des changements de la société, il n'a pas peur de regarder l'avenir. « L'œuvre doit s'adapter comme elle l'a toujours fait depuis 200 ans. Nous consulterons des personnes compétentes et nous verrons comment garder le caractère éducatif de la maison tout en considérant les défis financiers et les ressources humaines disponibles. Dans toutes mes nominations, j'ai appris à consulter et à faire confiance et ça m'a toujours bien servi. »

Ce prêtre, à la fois pasteur et homme d'affaires, a porté beaucoup de rêves durant la préparation des fêtes du bicentenaire et il en garde encore un, bien au chaud dans son cœur, celui de doter la façade du Séminaire d'un éclairage qui lui donnerait sa pleine valeur. Il se dit heureux et fier du déroulement des activités qui entourent cet anniversaire mémorable.

La population maskoutaine et tous les amis du Séminaire se souviendront longtemps de cette année 2011 qui perpétuera, à sa façon, la devise de l'institution *Fides et Scientia* (Foi et Science).

Pauline Vertefeuille et Claire Dumesnil
Service des communications

Dossier : Le Séminaire fête ses deux cents ans!



Bicentenaire du Séminaire Retour sur le passé

Par Ray-Marc Dumoulin*

Le Séminaire, une tradition à perpétuer

Je fais partie de la grande tradition du Séminaire, comme ancien étudiant, ancien professeur et ancien directeur général d'une organisation qui a succédé au séminaire, à savoir le Cégep de Saint-Hyacinthe.

Je me souviens bien de ma première rentrée au Séminaire de Saint-Hyacinthe, en septembre 1953. Je pénétrais dans un environnement presque inconnu n'eût été de mon frère Gilles, nouvellement ordonné prêtre et nommé maître de salle. J'arrivais du Collège Mgr-Prince, externat classique de Granby, que mes 17 confrères et moi quittions avec beaucoup de nostalgie.

Cette année-là, fait particulier à noter, deux groupes de nouveaux se présentaient à la rentrée : des garçons de 12 ans, quelques-uns la larme à l'œil. Des *flos* dont la pédagogie du Séminaire formerait (casserait pour certains) leur caractère, leur personnalité, et leur donnerait une vision du monde basée sur des valeurs incontestables et des grands adolescents de 17 ans qui se croyaient déjà adultes et qui avaient complété quatre ans d'études classiques en dehors de la Maison-mère, dans un climat de liberté et de responsabilité individuelle. Ces grands garçons devaient rapidement adapter leur mode de vie à cette tradition qui n'acceptait aucune exception. Tâche très difficile, je peux vous l'affirmer.

Je me présentai donc avec ma grosse valise qui ne contenait pas beaucoup de discipline réglementaire nécessaire à la bonne marche d'une institution comme le Séminaire. Les quatre années qui suivraient allaient changer les choses.

Je me souviens de l'abbé Hectorien Chapdelaine, le premier directeur, qui m'a appris que le premier artisan de sa formation, c'était soi-même. Il avait l'art de vulgariser les grands principes pédagogiques. De l'abbé Gérard Dupuis, celui qui nous initiait à la musique classique, le dimanche après-midi. Tous ces éducateurs ne comptaient pas leur temps et leurs efforts pour nous inculquer du savoir mais aussi des éléments de comportement basés sur la responsabilité et le respect des autres. Aujourd'hui, je suis très reconnaissant d'avoir côtoyé des gens aussi dévoués.

Je me souviens de mes titulaires de classe

De l'abbé Claude Léveillé en Belles-Lettres; sa passion et son exubérance étaient légendaires. Ses envolées patriotiques ne laissaient personne indifférent.

De l'abbé Jean-Paul Boutin en Rhétorique, qui, en plus de nous initier aux grands peintres, pouvait aussi enseigner avec brio la littérature et le latin. De mes années de philosophie, alors que seulement 37 confrères sur 75 avaient réussi à sortir vainqueurs des examens de Rhétorique.

De l'abbé Guy Daudelin : récemment diplômé de la Sorbonne, nous faisant découvrir la littérature contemporaine. De l'abbé Georges Lanciault : l'homme Météo. De l'abbé Maurice Déry, professeur de chimie, dont les expériences finissaient souvent comme des pétards mouillés!

J'ai beaucoup de reconnaissance pour ces éducateurs qui, non seulement m'ont enseigné le Savoir mais aussi le Savoir-Être. Cette tradition, j'ai eu l'honneur et la fierté de la transmettre à d'autres lorsque je suis devenu professeur au Séminaire en 1962. Les Louis-Phillipe St-Martin, Guy Daudelin, Bernard Bourgeois, Alain Roy et tous les autres qui m'ont encadré et soutenu dans mes premières expériences pédagogiques.

J'étais ce qu'on appelait un professeur laïc. Je me souviens de la négociation de notre première convention avec le Procureur Alcide Roy. Il nous avait tous convoqués, nous étions six, à une première séance de négociation qui fut de courte durée. Avant qu'on puisse dire un mot, il nous déclara : « Les conditions de travail sont les meilleures que le Séminaire puisse vous offrir, si vous n'êtes pas contents, on peut se passer de vous. » Il quitta alors la salle, nous laissant un peu éberlués.

En 1968, un grand vent de changement soufflait sur le Québec. Le Séminaire décida de se départir du secteur collégial qui devint public. C'était la création du Cégep de Saint-Hyacinthe.

Le Séminaire doit être fier de l'héritage laissé à la société mackoutaine. Le Cégep se doit lui aussi d'être fier de ses racines. Pour ma part, je suis fier d'avoir contribué à perpétuer les valeurs traditionnelles du Séminaire par mon implication au Cégep.

* Ray-Marc Dumoulin est président des fêtes du bicentenaire du Séminaire.



Ray-Marc Dumoulin 6



Célébration du 11 septembre 2011 à la chapelle. 7

Dossier : Le Séminaire fête ses deux cents ans!



Je ne serais pas celui que je suis

par Guy Lemaire*

Quand je suis entré au Séminaire au début de septembre 1949, je ne me doutais pas de ce qui m'arriverait par la suite. J'avais 12 ans. Je quittais ma famille et mon milieu. C'était maintenant aux prêtres du Séminaire de me prendre en charge, de me faire grandir et de m'initier aux différentes valeurs humaines et culturelles.

Aujourd'hui, je réalise que mes professeurs m'ont bien fait grandir et que je ne serais pas ce que je suis s'ils ne m'avaient pas donné ce bagage qui était là, à ma disposition.

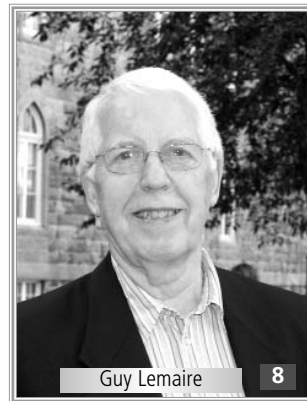
Je pense à toutes ces connaissances qu'ils m'ont transmises. Ce n'était pas facile le français, le latin, le grec, les mathématiques, la littérature, l'histoire, la philosophie, les sciences... mais grâce à eux, ça entrait! À travers ces connaissances, il y avait place à l'apprentissage des bonnes manières, de la distinction, de la sociabilité, du respect, de l'en-



Avant l'incendie de 1963. ASE 17

gagement, le goût des arts, la curiosité intellectuelle, la capacité d'articuler ma pensée.

Il me revient à la mémoire une multitude de beaux souvenirs. Je pense à la qualité de mes confrères. Avec eux, j'ai étudié, j'ai mangé, j'ai dormi, j'ai fait des plans, j'ai eu des rêves et c'est pourquoi je les retrouve avec beaucoup de plaisir aujourd'hui.



Guy Lemaire

8

Je me rappelle ces initiatives qui m'ont donné le goût des arts : les initiations musicales, la radio étudiante, les pièces de théâtre, les concerts des Jeunesses Musicales, le Festival des arts.

J'ai eu beaucoup de plaisir à vivre ce temps-là et j'en ai encore à y penser et à le raconter.

Je veux remercier tous les intervenants que j'ai rencontrés au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Merci de m'avoir permis d'être ce que je suis devenu.

* Guy Lemaire est directeur d'école à la retraite



Mon cœur garde le souvenir

par L'abbé Réal Lanoie*

C'est un peu à cause du curé Gérard Lusignan que mes parents ont fait mon entrée au Séminaire pour septembre 1961. Ça faisait deux ans qu'il insistait. C'est donc à 14 ans, après avoir complété ma 9e année que j'y ai mis les pieds.



L'abbé Réal Lanoie

Je suis donc entré en l'année durant laquelle on célébrait les 150 ans du Séminaire. Je me rappelle les murs du corridor de la chapelle où étaient écrits les noms d'illustres inconnus... ces noms demeurés présents à nos yeux jusqu'au grand ménage dû à l'incendie de la façade survenue le 2 février 1963.

Mon cœur garde le souvenir de mes premiers professeurs : les abbés Albert Bérubé, Raymond St-Gelais, devenu évêque, Jean Corbeil, actuel supérieur, Guy Caron, etc. Je me rappelle les maîtres de salle : les abbés Robert, Jean-Marc, Jean-Gilles, Bernard, Jean et Georges... les années ont passé... un jour, en Méthode, l'abbé Germain Beaudry me fait

don d'un livre dans lequel il écrit : Fais de ta vie quelque chose de grand. Je n'ai jamais oublié cette dédicace et quand je revois Germain, je la lui rappelle.

Au fond, j'ai aimé le Séminaire : j'ai aimé prier, j'ai aimé étudier, j'ai aimé travailler à la Cave (service des sports), j'ai aimé les gars et les gars m'ont aimé. J'ai réalisé, avec les années, que tes confrères de collège, ça reste tes amis pour la vie. Mais j'aurai une dette envers les Titans, cette équipe de football n'allait nulle part de 1965 à 1968, mais c'est à cause de ces gars-là que je suis sorti un peu de l'anonymat. Quand j'ai marché dans la brousse du Brésil plusieurs noms me revenaient en mémoire mais surtout celui de Marcel Goyette, l'idole de ma jeunesse... Raymond, Edgar et bien d'autres...

Il y a quelques années, j'ai lu avec passion le livre que M. le chanoine Choquette avait écrit à l'occasion du 100e anniversaire et j'ai admiré le courage et la ténacité de M. Antoine Girouard, le fondateur. J'ai reconnu les noms jadis écrits sur les murs du corridor de la chapelle et j'ai compris le rayonnement du Séminaire au cours des années qui ont suivi sa fondation... Il y aurait bien d'autres noms à ajouter à cette liste...

Bon 200^e. Longue vie au Séminaire!

* Réal Lanoie est prêtre modérateur dans les paroisses Saint-François-Xavier et Saint-Vincent-Ferrier à Bromont.

Dossier : Le Séminaire fête ses deux cents ans!



Les Soeurs de Sainte-Marthe au Séminaire

par Soeur Françoise Boulais, smsh

Le Séminaire, vieilles pierres patinées par le temps mais qui gardent toujours la vitalité et l'espoir des jeunes esprits. La sagesse et la force de ceux qui vivent dans ses murs depuis de longues années, qui se sont dévoués pour lui et viennent y passer leurs dernières années.

Le Séminaire, c'est le lieu où prit naissance ma communauté, les Sœurs de Sainte-Marthe de Saint-Hyacinthe. Oui! Ma communauté a vu le jour à la suite d'un rêve de notre fondateur, monsieur le chanoine Jean-Rémi Ouellette, au moment où il devient le septième supérieur du Séminaire. Il désire une communauté pour prendre soin du Séminaire, de ses prêtres et de ses élèves. Il l'exprime au bienheureux monseigneur Zéphirin Moreau, alors quatrième évêque de Saint-Hyacinthe. Immédiatement, monseigneur Moreau accepte et lui désigne la fondatrice, Éléonore Charron de Saint-Denis. Nous sommes en 1883. Depuis ce temps les Sœurs de Sainte-Marthe sont au service du Séminaire.

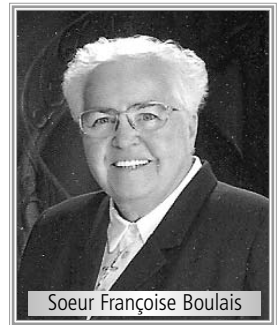
Le Séminaire, à ce moment-là, fêtera bientôt son centième anniversaire en 1911 et la communauté tout doucement augmente ses effectifs et devient partie prenante de ces fêtes. Notre Fondateur et Monseigneur Moreau sont décédés et notre Fondatrice décèdera en 1912.

Le Séminaire reste toujours, malgré les nombreux changements qui se sont produits depuis sa fondation, un lieu d'éducation, de transmission du savoir, d'accueil pour les jeunes qui veulent une formation plus poussée dans divers secteurs. Nous les côtoyons chaque jour et ils apportent à la maison une fraîcheur qui empêche de tomber dans la nostalgie des jours anciens.

Le Séminaire s'est doté, pour le plus grand bien de tous, d'une infirmerie digne de ce nom où tous et toutes reçoivent les soins voulus pour vieillir dans la dignité, la joie de vivre, la paix du service rendu et dans une atmosphère calme et confiante.

Depuis quelques années y sont accueillis des prêtres de notre diocèse ou d'ailleurs, ainsi que des religieux et des laïcs. Tous dans un même cœur se fondent dans la vie active du Séminaire et forment une grande famille.

Le Séminaire, maison où je me sens chez moi, où je suis chez moi depuis quelques années. Avec sa nature toute verdoyante qui nous entoure, son beau jardin pour marcher en méditant tout en admirant les merveilles de Dieu.



Soeur Françoise Boulais

Le Séminaire, nous, Sœurs de Sainte-Marthe, nous l'aimons et continuons à nous y dévouer depuis 128 ans; nous lui disons « merci » de nous accueillir malgré notre nombre décroissant, et des capacités amoindries pour certaines.

Merci aussi au Séminaire d'être toujours là après 200 ans. Nous lui souhaitons longue vie afin qu'il continue d'afficher sa devise « *Fides et Scientia* ». Félicitations à tous ses dirigeants. Nous espérons pouvoir continuer à pratiquer la devise de notre communauté : « *Prière et Travail* ». Travail humble mais combien revalorisant quand nous servons les autres pour Dieu.

* Sœur Françoise Boulais est assistante et secrétaire générale des Sœurs de Sainte-Marthe de Saint-Hyacinthe.



Album des soeurs de Sainte-Marthe. À l'oeuvre dans la cuisine. ASE 17



Activités du Bicentenaire

Mardi 4 octobre 2011 à 19 h 30. Conférence au Séminaire, par Mme Diane LeBlanc, auteure du livre sur les 200 ans du Séminaire.

Samedi 8 octobre 2011 à 10 h. Messe solennelle célébrée par Mgr François Lapierre, p.m.é., en la chapelle pour remercier la Communauté des Soeurs de Sainte-Marthe de Saint-Hyacinthe.

Samedi 12 novembre 2011 à 16 h. Amicale de l'Association des anciens du Séminaire et du Collège Antoine-Girouard.

Samedi 19 novembre 2011 à 19 h 30. Concert de musique classique à la chapelle, avec le « Choeur de l'Orchestre Métropolitain » Coût de 20 \$.

Information : 450-774-5560
seminaire200e@live.ca

Dossier : Le Séminaire fête ses deux cents ans!

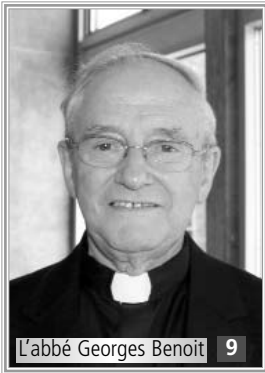


Le Séminaire de Saint-Hyacinthe Mon Alma Mater

Par L'abbé Georges Benoit*

Bien chère *Alma Mater*,

À l'occasion de ton bicentenaire, permets-moi, de venir m'entretenir quelque peu avec toi de tes débuts modestes et de ce que tu as été pour une foule innombrable de personnes qu'on appelle les anciens, anciennes.



Et bien oui! Cet homme visionnaire et prophète qu'était Messire Antoine Girouard, sorti de son cœur d'apôtre le petit grain de sénévé et le jeta en terre maskoutaine qui, dans la prière, l'abnégation, le dévouement, et le don de soi devint un grand arbre dont les racines et les branches se sont répandues partout à l'échelle mondiale. Homme près de son peuple, l'écouter et voulant lui assurer un avenir prometteur sur les plans

religieux et civils, avec l'approbation de son évêque, il rassemble quelques jeunes garçons dans sa maison presbytère. Il enseigne le latin, dans le but, bien sûr, d'avoir des prêtres. Déjà à cette époque il en manque et la population en souffre. Ce jeune curé Antoine met toutes ses économies et biens familiaux au service de cette école naissante.

En l'espace de quelques années, l'œuvre prenant beaucoup d'ampleur, Antoine, ton instigateur, soutenu par de généreux bienfaiteurs, construit à l'autre bout de Saint-Hyacinthe, à l'emplacement actuel, notre vénéré Petit Séminaire. Une fois bien enracinée, l'œuvre grandit rapidement et ne cesse depuis de marcher de progrès en progrès. Oui, chère *Alma Mater*, tu as toujours été une institution religieuse qui, depuis ses origines modestes, a respecté ta vocation d'éducation. *E-ducere*, partir là où est rendu le jeune pour le conduire, le mener à une formation religieuse solide (*fides*) et lui donner par surcroît une

formation scientifique (*scientia*). Tu mettais Saint-Hyacinthe sur la *map*. Tu devenais le centre par excellence d'une formation supérieure. Malgré cet essor prodigieux, tu as connu des épreuves qui ne t'ont pas empêché d'aller de l'avant (incendies, troubles politiques qui retardent la reconstruction).

Maintenant, je veux te rappeler, un peu, ce qui se vivait à l'intérieur de ces murs. Nous formions une grande famille, parfois plus de six cents jeunes, pensionnaires et externes. Comme pour les jeunes couples qui ne cessent de protéger leurs enfants, et même de leur donner des petits surnoms d'amour, nous aussi, par amour et parfois par espièglerie, nous avons donné des surnoms à nos vénérés éducateurs donnés : biche, chèvre, et j'en passe ... des meilleurs.

Que de tours, parfois pendables, tes jeunes ont joués, que ce soit au réfectoire, au dortoir, à la salle d'étude, à la balle-aumur, dans la salle de récréation, aux fameuses toilettes, douches ou ailleurs. Les surveillants à ces différents endroits, par chance, ne voyaient pas tout. Mais quand ils nous voyaient, c'étaient des minutes, des heures de silence qu'ils nous tapaient, ou la perte d'un congé. N'est-ce pas que toute formation nécessite des réprimandes? Oh là là? Bien que nous ayons été bien encadrés, ton souci de formation générale nous ouvrait l'esprit à beaucoup d'horizons : l'art dramatique, les sports, la musique, la politique, la sociologie, la médecine, les recherches, les sciences humaines. Dans mon temps, 49-57 et plus, les élèves pouvaient jouir des services d'un barbier-élève, d'un comptoir de la Caisse populaire, d'une Coopérative, d'un poste de radio. Quelle joie que de vivre en tes murs et d'avoir à notre service des compétences humaines reconnues et données! Grâce à ton souci de formation adéquate, tu as su t'adapter au monde présent. Félicitations!

En terminant, je veux te dire toute ma joie, toute ma reconnaissance pour la formation excellente que tu m'as donnée. Et pour te prouver que je n'ai pas oublié mon latin : *Ad multos et faustissimos annos!*

* L'abbé Georges Benoit est prêtre modérateur dans la paroisse Sainte-Rosalie, Saint-Hyacinthe



Dossier : Le Séminaire fête ses deux cents ans!



Ma maison d'enseignement

Par David Bousquet*

L'image qui qualifierait le mieux le souvenir de mon passage au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au Collège Antoine-Girouard est celle d'une deuxième maison, d'où, j'imagine, l'origine du terme maison d'enseignement! En effet, j'ai habité cette vénérable institution et encore aujourd'hui, celle-ci m'habite toujours. La plus grande force du Séminaire de Saint-Hyacinthe réside dans le sentiment de fierté et d'appartenance qu'il sait faire émerger en nous. Un sentiment qui nous lie pour la vie.

Platon prescrivait la santé du corps et de l'esprit puisqu'on ne pouvait espérer davantage, selon la sagesse antique, qu'un esprit sain dans un corps sain. De nos jours, cette philosophie s'inscrit assurément comme un déterminant majeur de la réussite et du bonheur. Et c'est un héritage que le Séminaire a généreusement légué à tous ses Anciens.

Ainsi, je retiens de mon passage au Séminaire un immense plaisir dans la pratique du sport et de l'activité physique, qu'elle soit organisée ou récréative. Il faut spécifier qu'entre 12 et 16 ans, on s'occupe davantage de son corps que de son esprit!

Néanmoins, le bénéfice le plus durable de mon séjour au Séminaire, je le dois à des enseignants de qualité qui s'inspiraient

d'avantage du cours classique que des réformes des années 70 et 80. J'y ai acquis une langue française impeccable, une vaste culture générale, un esprit critique aiguisé, une méthode de travail efficace mais surtout, un désir de rechercher en tout l'excellence.

Fides et Scientia est la devise du Séminaire de Saint-Hyacinthe. Foi et Science. Cette Foi s'exprime aujourd'hui dans mon engagement au sein de ma communauté, dans mon désir de changer les choses et dans mon espoir qu'un monde meilleur soit possible. Elle se manifeste également à travers les valeurs de vérité, de justice et d'amour qui guident ma vie. Et cette Science s'exprime au cœur du travail et des efforts que j'accomplis chaque jour. Elle se retrouve dans mon désir continu d'apprendre, de découvrir, d'améliorer, de voyager. Elle guide ma raison et mes décisions.



David Bousquet 10

Enfin, je retiens de mon passage au Séminaire de solides amitiés, forgées dans la salle de récréation ou sur la patinoire. Les liens qui m'unissent à mes anciens collègues de classe ne sauraient être moins durables que l'institution même qui les a fait naître.

Je souhaite une longue vie et un heureux 200e anniversaire à ma maison d'enseignement.

* David Bousquet est conseiller municipal à la Ville de Saint-Hyacinthe. Il est également membre du conseil d'administration de la Commission scolaire de Saint-Hyacinthe et président de l'Office municipal d'habitation. Il est issu de la promotion 1990-1995.

Livre sur l'histoire du Séminaire



11

Diane LeBlanc, historienne, est l'auteure du livre qui relate les 200 ans de l'histoire du Séminaire. Elle avait pour objectifs d'actualiser la période du premier centenaire couverte par Mgr Charles-Philippe Choquette et de partir à la découverte des 100 autres années qui ont suivi. À partir des nouvelles découvertes, elle a su mettre en lumière les événements et les intervenants qui aident à bien comprendre et expliquer l'évolution et le succès de cette institution maskoutaine.

Ce livre de quelque 300 pages, disponible au Séminaire, sera certainement d'un grand intérêt pour les amis du Séminaire et tous les férus d'histoire.



Dossier préparé par Pauline Vertefeuille et Claire Du Mesnil avec la collaboration de Sébastien Girard, responsable des communications pour le Bicentenaire. Photos 2 et 3 : François Larivière; 4 et 7 : Pauline Vertefeuille; 1,5,6,8,9,10 et 11 : Claire Du Mesnil

150e anniversaire de fondation des Adoratrices du Précieux-Sang

Le 14 septembre 2011, en la fête de la Croix glorieuse de Jésus, les Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang ont souligné le 150e anniversaire de fondation de leur congrégation, par une messe solennelle présidée par Mgr Jean-Marc Robillard, P.H., vicaire général du diocèse. De nombreuses personnes étaient au rendez-vous de la prière dont des associé-es et des prêtres et religieuses, ami-es de la communauté.

Dans son homélie, Mgr Robillard a rappelé que la fête de la Croix glorieuse invite à entrer dans un des paradoxes de la foi chrétienne : contempler la croix et la mort de Jésus, non comme un lieu de souffrance comme au Vendredi Saint, mais comme une source de vie, pour chacun de nous. Saint Paul nous révèle que le verbe de Dieu, qui partageait la gloire du Père, a préféré abandonner cette plénitude pour se cacher dans notre humanité afin de la relever dans la résurrection après avoir connu la mort. L'Eucharistie nous rappelle quotidiennement que notre salut jaillit de ce mystérieux échange, dans lequel le Fils de Dieu épouse la mort pour nous donner gratuitement part à sa vie divine.

La compréhension de ce mystère, Mère Catherine-Aurélie a su l'exprimer avec les mots de son cœur dans le poème du Sitio qui fut probablement écrit le 5 novembre 1865, au cours d'une nuit d'adoration devant le Saint Sacrement :

« L'amour, oh! L'amour!, c'est le germe divin qui a produit le fruit de la Croix. (...) Oui, c'est l'amour qui l'a pressé de s'immoler pour nous. (...) La vie du Christ fut un acte d'amour perpétuel. (...)

Oui, notre Jésus est le parfait modèle de l'amour. Nos âmes, ravies des charmes de cet Époux d'amour, brûlent du désir de lui ressembler et de marcher sur ses traces... Notre Amour a été crucifié, soyons crucifiés avec Lui; Il nous a donné tout son Sang, donnons-lui tout notre amour. »*

Par ce texte, nous pouvons comprendre jusqu'à quel point Mère Catherine-Aurélie a su pénétrer le mystère de la Croix en tant que l'expression ultime et parfaite de l'amour du Père révélé dans le Fils, Jésus Christ. Elle nous aide à mieux comprendre la spiritualité d'adoratrice du Précieux-Sang et nous met en route vers la véritable conversion qui est d'apprendre à se laisser aimer par ce Dieu qui, en Jésus Christ, a tout donné pour que nous vivions de sa propre vie divine.

Après la célébration, les religieuses ont reçu quelques invité-es à un repas fraternel suivi d'une promenade dans le jardin situé derrière le monastère.

Cet événement clôt les fêtes du 150e anniversaire. Les religieuses se concentrent maintenant sur le chapitre général qui a lieu à l'Abbaye cistercienne de Rougemont du 27 septembre au 5 octobre 2011.

Pauline Vertefeuille, sjsh
Service des communications

Photos : Claire Du Mesnil

* Tiré du livre *Amour pour Amour* de l'abbé Gilles Mathieu



Qu'il est beau de voir les pieds des messagers de Dieu!

Après les inondations dans cinq des sept municipalités des Seigneuries du Lac (Venise-en-Québec, Clarenceville, Noyan, Henryville, Sainte-Anne-de-Sabrevois), il me vient à l'esprit une phrase des Saintes Écritures: « Qu'il est beau de voir les pieds des messagers de Dieu »(Is 52,7).

Je savais qu'il y avait des gens sensibles au désarroi des citoyens des villes et villages touchés par les inondations du printemps dernier. Je savais que la générosité et la fraternité seraient au rendez-vous pour aider à remettre en place ce qui a été chamboulé. Je savais que nous entendrions des paroles de réconfort et d'encouragement. Je savais que quelques-uns viendraient au secours de ceux qui étaient mal pris. Mais quelle ne fut pas ma surprise de voir passer devant les bureaux de notre unité pastorale le chapelet d'autobus jaunes remplis d'hommes et de femmes pleins d'énergie, de joie de vivre et ayant du cœur au ventre!



L'abbé Claude Boudreau à la Baie Mississiquoi. Photo : Monik Faucher

Eh oui! Des dizaines et des dizaines voire des centaines de personnes sont débarquées avec leur sac de bénévolat pour faire du ménage sur les terrains publics et privés de nos villages. Quel esprit les animait! Quelle joie ils ont apporté à ceux et celles que nous appelons les « sinistrés »! Quels bienfaits ils ont si généreusement procuré à ceux et celles qui regardaient avec découragement tout le travail à faire! Les Évangiles nous enseignent qu'aimer en vérité ce n'est pas seulement dire mais c'est aussi faire. Et voilà que des centaines de cœurs se sont mis à l'ouvrage. Des hommes et des femmes faisant abstraction des idéologies et des religions se sont donné la main pour venir en aide concrètement à des hommes et des femmes dans le

besoin. Que veut dire « aimer son prochain » si ce n'est cela. C'est avec humilité que je regardais ce qui se passait. Je n'ai pas rempli de sable des sacs pour protéger les maisons et les terrains, je n'ai pas pris un râteau pour nettoyer un parterre endommagé, je n'ai pas porté d'eau aux travailleurs et aux travailleuses, je n'ai pas conduit d'autobus, de tracteurs ou de machinerie lourde. Tout ce que j'ai fait c'est de me promener dans les villages et les campagnes pour voir ce qu'il y avait à faire. Tout ce que j'ai fait c'est d'accueillir notre évêque qui était venu prier avec nous afin que le courage et l'espérance ne manque pas à l'appel. Tout ce que j'ai fait c'est d'accueillir

l'équipe de la revue diocésaine l'Envoi pour leur montrer l'ampleur des dégâts. Tout ce que j'ai fait c'est d'inviter les communautés célébrantes à prier pour nos frères et sœurs dans le besoin.

J'ai fait peu de choses me semble-t-il et j'aurais aimé en faire beaucoup plus. Ce qui me réconforte c'est une parole qu'une des sinistrées m'a dite : « Vous étiez là, vous nous appeliez à la prière confiante et à prendre courage. Là était votre rôle. Dieu a fait le reste! » Comme c'est donc vrai. Peut-être sans le savoir, tous ces

hommes et toutes ces femmes qui sont venus à l'aide des autres n'étaient-ils pas en vérité l'action même de Dieu dans notre monde?

De toute cette expérience, je voudrais ajouter ceci. Tout n'est pas terminé car il faut encore reconstruire ou rénover. Mais une chose est certaine c'est que je rends grâce à Dieu et je remercie tous ceux et celles qui ont prié et agi et qui ont fait des événements du printemps dernier une occasion de montrer la grandeur d'âme de l'homme et de la femme d'aujourd'hui.

Claude Boudreau

prêtre modérateur aux Seigneuries du Lac

Solidarité envers la Corne de l'Afrique

Les pays de la Corne d'Afrique, l'Éthiopie, la Somalie, le Djibouti, l'Érythrée et le Kenya, sont touchés par la pire sécheresse des 60 dernières années. Plus de 11 millions de personnes sont menacées de famine et affectées par une crise humanitaire qui ne fait que s'aggraver.



Devant l'urgence de la situation, *Développement et Paix** a lancé un appel à la solidarité et cet appel a trouvé écho chez nous. En effet, à ce jour, les dons en provenance des paroisses et des personnes du diocèse totalisent une somme de 47 710\$ à laquelle s'ajoutera le montant de 1385 \$ recueilli lors de la soirée lancement du 31 août.

Les sommes amassées avant le 16 septembre seront doublées par le gouvernement canadien.

Diane Daneau

Pastorale missionnaire

Développement et Paix : <http://www.devpo.org>

JMJ 2011 - Journée Mondiale de la Jeunesse...

Proposer à des jeunes de partir en voyage pour aller rencontrer le Pape... Quelle idée!!!

Depuis la J.M.J. de Toronto, on entend de plus en plus parler de cet espèce de « Woodstock catholique ». Et, dans notre société de performance, on a un peu le réflexe de se demander : « Qu'est-ce que ça peut bien rapporter, tant aux jeunes qu'à l'Église, d'organiser de tels événements??? »

Voici ce que j'ai constaté pendant mon expérience aux J.M.J. : Les J.M.J. ça coûte cher en temps, en énergie et en argent! Ces jeunes choisissent d'investir, pendant trois ans, un nombre incalculable de soirées et de fins de semaines à la préparation matérielle, financière et spirituelle de leur voyage! Pour des jeunes de 15 à 25 ans c'est énorme, pensez-y! Je dis : quelle préparation à la vraie vie et quelle belle manière de dire à ces jeunes que c'est possible de vivre en citoyens engagés!

Les J.M.J. c'est vivre 24 heures sur 24, avec les mêmes personnes que tu n'as pas choisies. C'est l'apprentissage de l'oubli de soi pour le bien de l'autre et du groupe. À cela je dis : « Quelle expérience pour des jeunes qui vivent dans une société qui les portent souvent à un individualisme qui frôle l'égoïsme! »

Les J.M.J. c'est une expérience de foi. Voir ces jeunes prier avec ferveur, se questionner sur la Volonté de Dieu et finir par s'en remettre à Lui avec confiance dans les moments d'angoisses et

d'incertitudes, c'est impressionnant et j'avoue que, pour moi, ça n'a pas de prix! Et c'est toute une stimulation pour ma foi et mon espérance chrétienne!



Les J.M.J. c'est une expérience d'Église. Prier avec 4 000, puis avec 400 000, puis avec 1.7 million de jeunes unis par une même foi malgré leur différence c'est incroyable! Quand j'avais 15 ans, on disait : « la Relève c'est nous autres! ». Imaginez, 20 ans plus tard, d'entendre Benoît XVI, à 84 ans, dire à ces jeunes : « Vous êtes le **présent** de l'Église. Demeurez fermes dans votre foi. Dieu a besoin de **vous**, maintenant! Allez vers vos frères et sœurs, ils ont besoin de **vous**! **Vous** êtes les mieux outillés pour leur porter le Christ. » Alors, je me dis : « Eux, ils ne sont pas la relève, ils sont le **présent**! Quel prix vaut une telle expérience pour ces jeunes? Quel impact sur leurs choix de vie??? »

L'Esprit souffle où il veut! Nous ne sommes pas propriétaires des fruits qu'apportera cette expérience : dans la vie des jeunes, dans l'Église et dans le Monde. Peut-être que vous ne les avez pas vus à la messe dimanche dernier. Peut-être que vous n'entendrez plus parler d'eux dans vos paroisses ou dans ce journal... Cependant, en mon cœur, j'ai la conviction que chacun d'eux portera les fruits voulus là où il a les pieds plantés. Et, que ces fruits seront meilleurs parce qu'ils auront mûri au soleil de cette expérience des J.M.J..

Stéphanie Bernier, Pastorale jeunesse



Le miracle des Journées Mondiales de la Jeunesse

Depuis que je suis revenu du pèlerinage des Journées Mondiales de la Jeunesse de Madrid, je me suis souvent fait poser la question : « Qu'avez-vous vécu de spécial durant les JMJ? » Je suis toujours un peu mal à l'aise de répondre, car je soupçonne dans cette interrogation que l'on s'attend à ce que je raconte des récits de miracles ou de conversion radicale.

L'expérience de la JMJ ne se situe pas à ce niveau. C'est comme le bonheur. Si on attend de vivre des grands moments de bonheur à chaque instant, on passe à côté des petits bonheurs quotidiens qui font que nos vies sont bonnes et belles à vivre.

Je n'ai pas été témoin de miracles qui seraient dignes d'être inscrits dans les annales des JMJ. Mais le miracle de la JMJ c'est le fait de voir une famille espagnole, le père, la mère et les deux enfants, qui acceptent d'être bénévoles afin de s'occuper du bien-être de 600 Jmjistes qui dorment dans un gymnase d'Alcorcon. C'est de rencontrer un restaurateur qui accepte d'ouvrir ses portes une journée à l'avance pour accueillir des Jmjistes affamés. Le miracle de la JMJ, c'est de voir des jeunes de partout se parler (souvent en gestes), s'entraider, se respecter et voir les policiers totalement surpris de constater qu'une foule de centaines de milliers de jeunes se contrôle sans réelle anicroche.

Les JMJ, c'est la joie de voir des jeunes de notre diocèse venir en aide à d'autres Jmjistes souffrant de la chaleur intense et du manque d'eau. C'est d'être fier de voir une jeune Jmjiste céder

sa place privilégiée à deux autres jeunes qui tiennent absolument à voir le pape, l'espace d'un instant, passer dans sa papamobile juste devant eux. C'est enfin la joie d'apprendre le projet de mariage de deux jeunes couples de chez nous, qui ont porté ce projet depuis plusieurs mois, et qui l'ont approfondi grâce au pèlerinage.

Voilà le genre de miracle que Dieu aime faire parmi son peuple, parmi sa jeunesse. Et cela je l'ai vécu!

Jésus nous dit, durant cette nouvelle année pastorale, « Que cherchez-vous? ». Je cherchais des apôtres au cœur de feu qui prendraient l'Évangile au sérieux dans le quotidien de leur vie. Je les ai trouvés. Ces jeunes, remplis de l'Esprit Saint, sont des témoins dans le monde. L'avenir de l'Église leur est confié. L'Église est entre bonnes mains, car ces jeunes ont les mains ouvertes vers notre Seigneur et tendues vers les autres.

Que le Seigneur soit béni pour tous ces fruits à saveur d'Évangile qui se répandent dans notre diocèse et dans notre monde.

Guy Prévost d.p.
Responsable diocésain JMJ Madrid

* Pour en savoir plus www.diocese-st-hyacinthe.qc.ca/wordpress



Nominations

Mgr François Lapierre, a procédé aux nominations suivantes :

M. Jacques Berthiaume, animateur de communauté à la paroisse Précieux-Sang-de-N.-S.-J.-C. de Saint-Hyacinthe

Mme Hélène Raymond Pelletier, animatrice de communauté à la paroisse Sainte-Eugénie de Saint-Hyacinthe.

M. l'abbé Luc Richard, collaborateur aux paroisses Saint-Hyacinthe-le-Confesseur et Saint-Thomas-d'Aquin de Saint-Hyacinthe.

M. l'abbé Christian Simoneau, sans préjudice à son travail auprès des Forces armées canadiennes et au Centre de santé et de services sociaux Richelieu-Yamaska, modérateur à la paroisse Sainte-Marie-Madeleine de Sainte-Madeleine.

P. Michel Tremblay, o.s.m., modérateur aux paroisses Saint-André d'Acton Vale, de Saint-Nazaire et de Saint-Théodore d'Acton.

M. l'abbé André Vincent, collaborateur aux paroisses Notre-Dame-de-la-Paix de Cowansville, Saint-Simon d'Abercorn, Sainte-Marie-Médiatrice de Brigham, Sainte-Croix de Dunham, Saint-François d'Assise de Frelighsburg, Saint-Édouard de Knowlton et Saint-André de Sutton.

Renouvellements

Mgr François Lapierre, p.m.é., a procédé aux renouvellements suivants :

M. l'abbé René Beaugrand, confesseur extraordinaire chez les Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe.

M. l'abbé Réal Decelles, modérateur à la paroisse Saint-Athanase de Saint-Jean-sur-Richelieu.

M. l'abbé Raymond Éthier, administrateur paroissial à la paroisse de Saint-Hugues.

M. l'abbé Éloi Giard, animateur de la Région pastorale Sud et modérateur aux paroisses Saint-Damien de Bedford, Notre-Dame-des-Anges de Notre-Dame-de-Stanbridge, Saint-Philippe de Philipsburg et Notre-Dame-de-Lourdes de Saint-Armand.

P. Laurent Landriault, c.s.c., modérateur à la paroisse Saint-Grégoire-le-Grand de Mont-Saint-Grégoire.

M. le chanoine Denis Lépine, sans préjudice à ses autres fonctions, vicaire épiscopal, chancelier du diocèse de Saint-Hyacinthe et vicaire judiciaire pour le Tribunal diocésain.

M. l'abbé Gilles Lesage, collaborateur aux paroisses Notre-Dame-de-la-Paix de Cowansville, Saint-Simon d'Abercorn, Sainte-Marie-Médiatrice de Brigham, Sainte-Croix de Dunham, Saint-François d'Assise de Frelighsburg, Saint-Édouard de Knowlton et Saint-André de Sutton.

M. le chanoine André Nolin, modérateur à la paroisse Trinité-sur-Richelieu de Beloeil.

P. Jean-Marc Pelletier, o.ss.t., administrateur paroissial à la paroisse Très-Sainte-Trinité de Granby.

M. l'abbé Denis Plante, animateur de pastorale carcérale au Centre de détention de Sorel-Tracy.

M. l'abbé Jean-Gilles Rodier, administrateur paroissial à la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil d'Otterburn Park.

Corporation du Séminaire de Saint-Hyacinthe

Mgr François Lapierre a procédé au renouvellement suivant :

M. Bernard Auger, membre du conseil d'administration et secrétaire.

M. le chanoine Jean Corbeil, supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Mgr André Martel, p.h., membre du conseil d'administration.

Conseil diocésain de Pastorale

Mgr François Lapierre, p.m.é. a procédé aux renouvellements suivants :

M. François Bolduc, d.p.	Mme Louissette Picard
M. Gilles Brien	M. Francis Prévost
M. Sébastien Delage	Sr Ghislaine Salvail, s.j.s.h.
M. Francis Komedza	M. Mathieu Scraire
Mme Monique O'Borne	

Départs

Grand merci à :

F. Raymond Barbe, s.c., animateur diocésain au sein du mouvement Cursillo depuis 1996, lequel prend sa retraite.

M. André Fontaine, responsable du cimetière La Cathédrale, lequel a pris sa retraite après 19 années de services.

P. Joseph Lèbre, o.s.m., modérateur de la charge pastorale des paroisses Saint-André d'Acton Vale, de Saint-Nazaire et de Saint-Théodore d'Acton, lequel poursuit son ministère presbytéral dans le diocèse de Bayeux-Lisieux, France.

M. l'abbé Robert Pelletier, administrateur paroissial à la paroisse de Sainte-Madeleine, lequel prend sa retraite après 50 années passées au service de notre Église de Saint-Hyacinthe.

M. Jean Vanier, imprimeur aux Services diocésains, lequel prend sa retraite après 18 années de travail à l'imprimerie.

Dans la Paix du Christ

M. l'abbé Marcel Pâquet



M. l'abbé Marcel Pâquet est décédé le 29 juillet 2011 à l'âge de 85 ans. Né à Granby le 28 mars 1926, il était le fils de Armand Pâquet et de Lucienne Demers.

Après ses études au Séminaire et au Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe, il fut ordonné prêtre par Mgr Réginald Duprat, o.p. en l'église Saint-Eugène de Granby, le 30 mai 1953. Il fut successivement vicaire à Marieville (1953), à Saint-Antoine-sur-Richelieu (1954), à la paroisse Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe (1955-1959), à Acton Vale (1959), à Waterloo (1960-1964), à Saint-Fabien de Farnham (1964-

1967). En 1967, il devient aumônier à la Commission scolaire régionale Honoré-Mercier de Farnham. De 1971 à 1991, il fut aumônier adjoint à l'Hôpital Honoré-Mercier de Saint-Hyacinthe. De 1991 à 1994, il fut nommé administrateur paroissial à la paroisse Christ-Roi de Saint-Hyacinthe et de 1996 à 1999 à la paroisse de Saint-Marc-sur-Richelieu. Il fut également aumônier du Conseil 960 des Chevaliers de Colomb de Saint-Hyacinthe. En 1999, il se retira au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Ses funérailles furent célébrées le 2 août 2011, en la chapelle du Séminaire de Saint-Hyacinthe, par Mgr François Lapierre, p.m.é. Il fut inhumé au cimetière de Granby.

P.S. En raison de leur appartenance à la Société d'une Messe, tous les prêtres incardinés au diocèse de Saint-Hyacinthe, s'ils n'ont pu se rendre concélébrer aux funérailles, célébreront dès que possible une messe pour leur confrère défunt.

Soeurs de la Présentation de Marie Conseil provincial 2011-2017



Le 14 août dernier, à leur Maison mère de Saint-Hyacinthe, les religieuses de la Présentation de Marie accueillent leur nouveau conseil provincial. Vous apercevez, dans l'ordre habituel, Sœur Édith Lavoie, Sœur Louise Benoît, Sœur Gisèle Patenaude, assistante provinciale, Sœur Monique Parent, Sœur Clémence Moreau, supérieure provinciale, Sœur Francine Babin et Sœur Danielle Duplessis.

Soeurs de Sainte-Marthe de Saint-Hyacinthe Administration générale 2011-2016



Lors d'un chapitre spécial d'élections, les Soeurs de Sainte-Marthe de Saint-Hyacinthe ont élu, en juin dernier, une nouvelle administration générale. De g. à d. : Sœur Jeannette Dugré, supérieure générale; Sœur Françoise Boulais, assistante générale; Sœur Lucille Blanchette, 1ère conseillère générale; Sœur Pauline Johnson, 2ième conseillère générale.

La province mariste du Canada Conseil provincial 2011-2014



De g. à d. : Réal Cloutier, Jacques Bélisle, Gérard Bachand, Yvon Bédard, économiste provincial, Bernard Beaudin, provincial, Réal Sauvageau, Marius Fournier, vice-provincial.

Fondation du diocèse de Saint-Hyacinthe Brunch-bénéfice

Le dimanche 27 novembre 2011

En présence de Mgr François Lapierre, pmé

Messe : 9 h 30

Brunch : 10 h 30

Coût : 100\$ / billet

Encans silencieux et chinois durant le brunch

Réservation : Jacques Bilodeau
450-773-8583, poste 249

À nos fraternelles prières

Madame Jeannette Gagné Brazeau, mère de Micheline Lamarche, agente de pastorale, est décédée à Knowlton, le 16 août 2011, à l'âge de 90 ans. Ses funérailles furent célébrées le 3 septembre 2011 en l'église Saint-Romuald de Farnham.

Madame Marie-Anna Paquette, laïque consacrée et responsable du Comité Missionnaire à Rougemont, est décédée le 7 juin 2011, à l'âge de 74 ans. Ses funérailles furent célébrées le 11 juin 2011, en l'église Saint-Michel de Rougemont.

Disponible à la chancellerie

Il reste quelques exemplaires de l'édition spéciale de L'Osservatore Romano consacrée au bienheureux Jean-Paul II. Si vous désirez en faire l'acquisition au prix de 10,85 \$, veuillez contacter la chancellerie, poste 231.

Le 2 septembre 2011.

Chanoine Denis Lépine, chancelier.

Livré à :



Prière pour la Paix

*Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.
Là où il y a haine, que je porte l'amour;
Là où il y a l'offense, que je porte le pardon;
Là où il y a le doute, que je porte la foi;
Là où il y a le désespoir, que je porte l'espoir;
Là où il fait sombre, que je porte la lumière;
et là où il y a la tristesse, que je porte la joie.
Oh Maître fais que je ne cherche pas
d'être consolé, mais de consoler;
d'être compris, mais de comprendre;
d'être aimé, mais d'aimer.
C'est en donnant qu'on reçoit;
C'est en pardonnant que nous sommes pardonnés;
Et c'est en mourant, que nous naissons à la vie éternelle. Amen*

François d'Assise

